

- 1** *La Presqu'île*  
Marche d'une journée, du lever au coucher du soleil, en suivant autant que possible la direction de son ombre portée.  
a. au départ de Belfort, 1 faubourg de Montbéliard, le 25 juin 2019  
gravure laser sur papier, 88,2x70 cm, 2020  
b. archives  
15 gravures laser sur papier et légende, 44x35 cm, 2019  
c. « Contraindre son ombre »  
vidéo, 47 minutes, 2011

- 2** *Inversion d'un clivage*  
Dessin au coupe-verre jusqu'à atteindre un point de rupture du verre.  
vitre en verre feuilleté, 147x193 cm, 2015  
Prêt collection 49 Nord 6 Est, Frac Lorraine

- 3** *L'estran*  
Dessin in situ.  
verre trempé et sable, dimensions variables, 2018 - 2020

- 4** *Microbiologie des ruines*  
Briques de terre récoltée sur des chantiers de construction et compressée à la main.  
a. mur  
terres, dimensions variables, 2019-2020  
b. légendes  
texte transféré au papier carbone sur mur, dimensions variables, 2020

- 5** *Les peaux mortes (Replier une ligne de front)*  
Morceaux d'asphalte récoltés en marchant le long des routes.  
asphalte, 250x500cm, 2020 - en cours

- 6** *Le premier territoire I*  
Terre récoltée sous ses chaussures en marchant dans un champ labouré.  
a. boules  
terre, dimensions variables, 2018  
b. vidéo  
14 minutes, 2018

- 7** *Le premier territoire II*  
Bloc de terre ramassé sur un chantier de construction et « mis en rotation » entre les mains.  
a. trace  
terre, dimensions variables, 2017 - 2020  
b. vidéo  
13 minutes, 2017

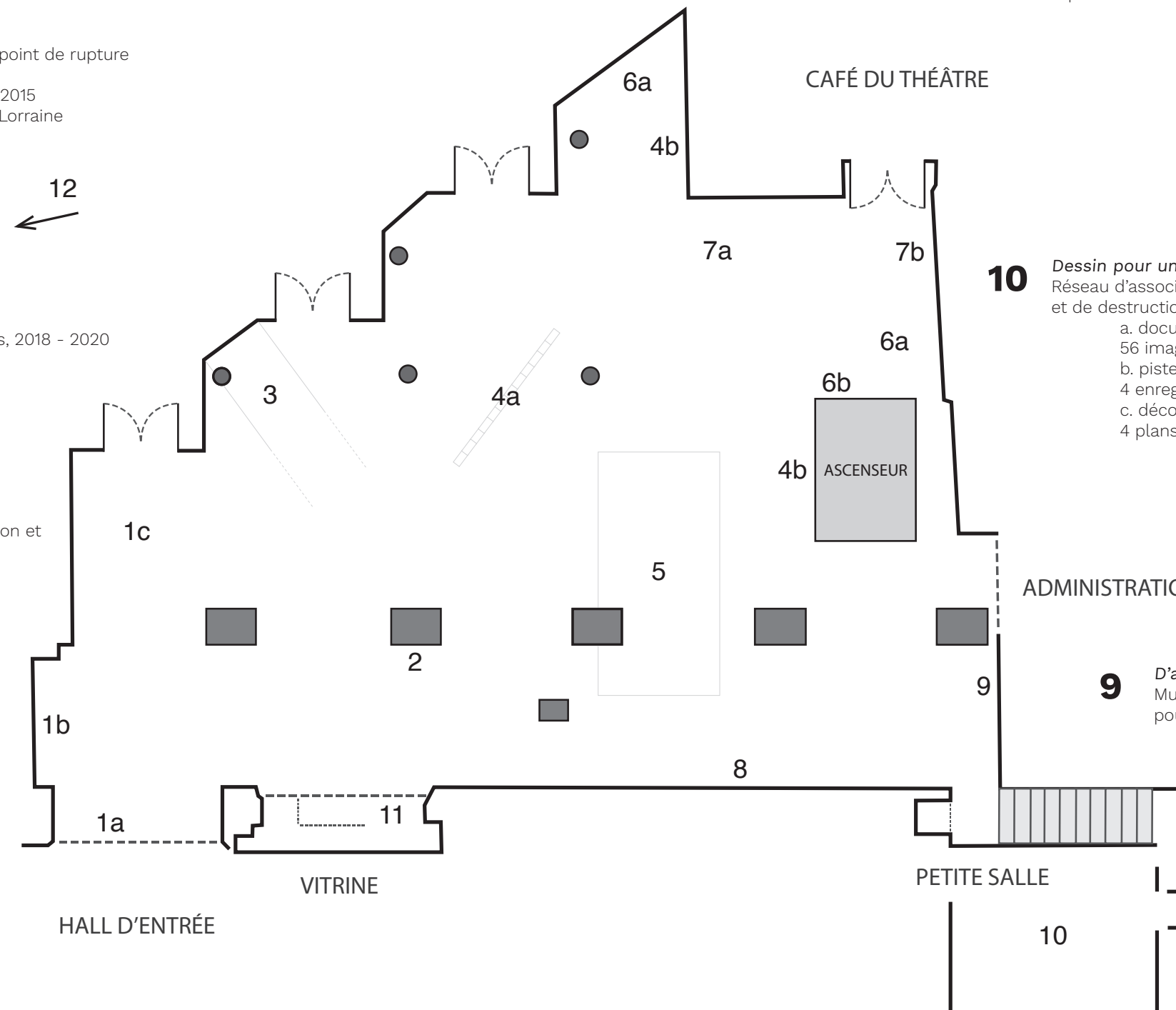
- 12** *Terre ferme - pièce en trois temps*  
Hors-les-murs  
Substitution d'un sol aux Rotondes, Luxembourg.  
3 vidéos en ligne, 2020 (voir au dos)

- 11** *Tout autour (en se) maintenant*  
3 textes à emporter.  
Dépayer un rêve (2017) ; Délivrer une bataille (2018) ; Remettre au monde (2019)  
impressions numériques, 14,85x21 cm

- 10** *Dessin pour une texture souterraine* [premières esquisses]  
Réseau d'associations autour de déplacements de matières, de constructions et de destructions humaines.  
a. documents  
56 images et légendes, impressions numériques, 21x29,7 cm, 2020  
b. pistes  
4 enregistrements audio, environ 9 minutes chacun, 2020  
c. décors  
4 plans vidéos, environ 9 minutes chacun, 2015-2020

- 9** *D'autres fissures (en soufflant les murs)*  
Mur enduit puis poncé à la main.  
poussière d'enduit et de gouache, dimensions variables, 2018 - 2020

- 8** *Travailler à terre, rejouer la Terre*  
Dessins journaliers.  
stylo-bille, 21x29,7cm, 2017-2019



Guillaume BARBORINI est né en 1986, à Chambéry. Il vit et travaille à Metz. Son travail a été présenté, entre autres au centre d'art Nei Liicht, Dudelange (LU), au Magasin des Horizons, Grenoble (FR), au Nomadic Space, Daejeon (KOR), à Arai building, Yokohama (JP), et à l'Attrape - Couleurs, Lyon (FR). En 2019 il a été en résidence de recherche à Scheggia (IT) et à Daejeon (KOR). En 2020 il participe à Triennials aux Rotondes, Luxembourg (LU).

MÉMOIRE IMMOBILE DES MATIÈRES NOMADES, nous invite à porter notre regard sur les usages que nous faisons de notre planète et l'exploitation de ses ressources. L'exposition s'introduit par des cartographies abstraites, « La presque île » est la trace d'une forme protocolaire de marches, où la contrainte serait de suivre la direction de son ombre, une exploration alternative du territoire qui s'invente avec la course du soleil et dessine en creux les contraintes du territoire et de son aménagement. Un paysage se dessine sur le sol de la galerie, « L'estran » est une pièce à réactiver, une trace infime qui évoque une zone du littoral qui est soumise aux marées, un territoire précaire et intermittent. Mettant en œuvre du sable et du verre, l'un étant issu de l'autre, ce dessin semble vouloir coloniser progressivement le sol. Une forme qui condense les états du sable et certaines conséquences de sa surexploitation dans notre monde depuis l'avènement de la modernité (béton, verre, silice...). « L'inversion d'un clivage » pourrait en être le pendant, la phase d'avant où tout se tient encore, malgré le geste répétitif d'un dessin fractal qui semble envahir progressivement la matière immaculée du verre, jusqu'à son point de rupture, où le verre réagit et dessine à son tour. Le dessin dans sa forme répétée et journalière est à l'œuvre dans « Travailler à terre, rejouer la terre », l'artiste semble se transformer en sismographe, révélant la trace d'une journée, un geste simple avec lequel il passe du temps, un geste aidant selon ses dires. Il n'est pas anodin que ses dessins soient produits par un stylo-bille, à l'image d'un Sisyphe qui pousse sa boule, l'artiste parcourt l'espace de la feuille. Dans les œuvres qui constituent « Le premier territoire », cette figure mythologique est encore plus évidente. Une pratique en deux temps constituée de deux gestes complémentaires liés à la marche et au prélèvement de la terre qui s'accroche aux semelles, une sorte de don que l'artiste collecte en une boule jusqu'à épuisement. Dans un second temps Une petite planète qu'il met en rotation entre ses mains, s'érodant progressivement jusqu'à disparaître et ne laisser au sol qu'une parcelle de cette terre où s'imprime l'empreinte de ses pieds. La terre est à l'œuvre dans « Microbiologie des ruines », collectée sur des chantiers de construction issus de lieux divers, compressée et mise sous forme de briques qui constituent un mur, une sorte de coupe géologiques des territoires explorés par l'auteur. Une forme archaïque de construction qui comprend sa propre ruine, il ne s'agit ici que d'un emprunt temporaire, les restes de cette sculpture sont amenés à rejoindre dans leur dispersion d'autres territoires que ceux de leur origine. Ici est présente en creux une réflexion sur l'accaparement des terres arables, leur appauvrissement et l'artificialisation des sols par les ambitions humaines. Ceci est présent également

en sous-texte de « Les peaux mortes (replier une ligne de front) », une collecte le long des routes et des trottoirs de morceaux d'asphalte : « Il s'agit de prêter attention aux conditions climatiques et aux mouvements de terrain, à travers ce qu'ils dévorent des routes. Prélever et reconstruire, avec ces peaux mortes d'asphalte, le revers d'un aménagement du territoire. Regarder sous la jupe des routes, les placer le ventre à l'air. ». Peut-être un acte militant qui tente d'aider la nature à reprendre ses droits sur la fragilité et l'obsolescence des aménagements que lui impose l'homme. Une forme en expansion amenée à envahir l'espace décontextualisant de la galerie d'art. Rappelant que les formes sont impermanentes à l'inverse des matières qui se transforment, « D'autres fissures (en soufflant les murs) » révèle dans un geste d'effacement un dessin induit par le mur, une sorte de paysage fantastique qui émerge de la matière même. Un mur enduit et coloré est minutieusement poncé jusqu'à faire réémerger sa nature première, une fine poussière vient temporairement se poser, le moindre souffle peut en faire disparaître l'existence. L'effacement vient plutôt révéler le geste d'effacement lui-même, c'est la matière qu'on a effacer qui vient révéler le geste d'effacement.

En petite salle « Dessin pour une texture souterraine » pourrait être un sous-texte du projet de l'exposition en ce qu'il révélerait au travers de documents photographiques et vidéos, reliés par les histoires et les connexions que l'artiste fait entre eux, une forme transitoire amenée à exister sous différentes modalités. Ici la construction d'un échafaudage que l'on pourrait dire au repos, est comme l'ossature voire la condition d'existence des formes, œuvres, architectures, monuments, paysages qu'évoque l'artiste. Une restitution de cette œuvre se trouve également présente dans le dernier journal du GRANIT. Pour finir nous vous invitons avant de partir à vous saisir des trois livrets qui constituent le corpus de « Tout autour (en se) maintenant », ils tissent des réseaux d'affinités et de filiations, cherchant des alliés, une sorte d'avant monde et de projections des œuvres.

L'exposition du GRANIT trouve un écho dans la proposition que fait Guillaume Barborini aux Rotondes de Luxembourg (LU) à partir du 13 février. « Terre ferme – pièces en trois temps » vous propose de suivre le processus d'échange d'un sol fait des allées et venues de terres et de béton qui se sont enchaînés au fil des décennies dans ce lieu industriel. L'action prend part, en douceur et à rebours à ce manège colossal des matières qui s'ébranlent sous nos pieds. Un manège dans lequel la planète se planifie et s'emporte à coups de « couper-coller ». Trois vidéos seront accessibles via des QR codes.

« Terre ferme, pièce en 3 temps » : [guillaumebarborini.fr/terreferme.html](http://guillaumebarborini.fr/terreferme.html)

À partir du jeudi 13 février 2020



À partir du jeudi 5 mars 2020



À partir du jeudi 2 avril 2020



# MÉMOIRE IMMOBILE DES MATIÈRES NOMADES

GUILLAUME BARBORINI

EXPOSITION DU 1<sup>ER</sup> FEV AU 7 AVR 2020



Guillaume BARBORINI invente des gestes au sein des territoires qu'il explore. Attentif aux choses et aux êtres, à l'environnement et à l'Histoire, les formes qu'il nous propose tentent un autre rapport au monde. Moins dans un usage ou une consommation, qu'une expérience attentive qui tisse des liens dans une perspective holistique de compréhension d'un écosystème. Par la dérive et la digressions, il nous propose une expérience du monde à l'échelle du corps, de son épuisement et des traces furtives qu'il y imprime.

scène nationale  
Belfort

LE  
GRANIT

1 faubourg de Montbéliard CS20117 90002 Belfort Cedex

Le Granit est subventionné par le ministère de la Culture –DRAC Bourgogne-Franche-Comté, le Grand Belfort Communauté d'Agglomération, le Conseil Départemental du Territoire de Belfort, le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté. La GALERIE est membre du TRAC et SEIZE MILLE, réseau d'art contemporain Bourgogne-Franche-Comté